
SEMAINE 07.18

COME BACK !

Retour à la photo

Galerie de l'Etrave

Espace d'art contemporain

Thonon-les-Bains





L'activité en art contemporain de la Chapelle de la Visitation est transférée à la Galerie de l'Etrave, qui se situe au sein du Théâtre Maurice Novarina pendant la durée des travaux du Pôle culturel de la Visitation. Ainsi, la Ville de Thonon a demandé à Philippe Piguet, commissaire des expositions de la Chapelle de la Visitation depuis 2008, de concevoir un cycle d'expositions autour d'une thématique générale. La thématique retenue est « image en mouvement/image fixe ». Fil conducteur de la programmation 2017-2018, elle est illustrée par un ensemble de deux expositions : l'une monographique, l'autre collective, ainsi que par deux projections de vidéos d'artistes modernes et contemporains. L'idée est de faire valoir tout aussi bien comment l'essor de la photographie au xx^e siècle a conduit les artistes plasticiens à développer soit une pratique filmique expérimentale jusqu'à la vidéo, soit toute une production d'images dites fabriquées.

The Chapel of the Visitation's contemporary art program has been transferred to the Galerie de l'Etrave, located within the Théâtre Maurice Novarina, while the Cultural Centre of the Visitation is being renovated. The Town of Thonon asked Philippe Piguet, Curator of Exhibitions for the Chapelle de la Visitation since 2008, to design a series of exhibitions for this period around a general theme. The theme chosen was "moving image/still image". Running throughout the 2017-2018 program, this theme is illustrated by two complementary exhibitions, one showing the work of a single artist and the other a group show, as well as two projections of videos by modern and contemporary artists. The idea is to show how the development of photography in the twentieth century has led visual artists to develop experimental cinematic practices up to and including video, or a whole production of what we might call "fabricated" images.

SEMAINE 07.18
Revue hebdomadaire pour l'art contemporain
no. 418, Vendredi – Friday 16.02.2018

EXPOSITION – EXHIBITION
16.02 – 24.03.2018
COME BACK ! retour à la photo
Taysir Batniji, Philippe Bazin, John Coplans, Stéphane Couturier, Patrick Faigenbaum, Isabelle Grosse, Maria Hahnenkamp, Isabelle Lévénéz, Myriam Mihindou, Cirenaica Moreira-Diaz, Yuki Onodera, Jean-Charles Pigeau, Arnulf Rainer, Jean-Pierre Raynaud, Klaus Rinke, Georges Rousse, Samuel Rousseau, Cécile Straumann, Ji-Yeon Sung, Patrick Tosani, Xavier Zimmermann.

Galerie de l'Etrave, Espace d'art contemporain,
4 bis avenue d'Évian, 74200 Thonon-les-Bains.
Ouvert du mercredi au samedi de 14h30 à 18h et les soirs de spectacle jusqu'à 20h.
Fermé les jours fériés sauf 14 juillet et 15 août.
Entrée libre et visite commentée le samedi à 16h.

www.ville-thonon.fr

La Galerie, inscrite dans le Réseau Altitudes-art contemporain en territoire alpin, reçoit le soutien de la Région Auvergne-Rhône-Alpes et celui du Conseil départemental de Haute-Savoie.

REMERCIEMENTS – THANKS
Philippe Piguet et les artistes : Taysir Batniji, Philippe Bazin, John Coplans, Stéphane Couturier, Patrick Faigenbaum, Maria Hahnenkamp, Isabelle Grosse, Isabelle Lévénéz, Myriam Mihindou, Cirenaica Moreira-Diaz, Yuki Onodera, Jean-Charles Pigeau, Arnulf Rainer, Jean-Pierre Raynaud, Klaus Rinke, Georges Rousse, Samuel Rousseau, Cécile Straumann, Ji-Yeon Sung, Patrick Tosani, Xavier Zimmermann.

ÉQUIPE – STAFF
Valérie Nivesse, Aline Roux et Lauriane Hanssler, sous la direction de Nathalie Renaud.

COUVERTURE / COVER
John Coplans, *Self-portrait n°13.87*, 1987, tirage argentique – silver print, 114,5 x 103 cm.

CI-CONTRE / OPPOSITE
Arnulf Rainer, *Wagner série des Masques mortuaires*, 1980, acrylique sur photographie – acrylic on photography, 50,5 x 60,5 cm.

Depuis plus de deux ans, par suite des importants travaux de réhabilitation sur le site du Couvent des Visitandines, la programmation de la Chapelle de la Visitation s'est développée à la Galerie de l'Étrave. Après les neuf expositions qui y ont été présentées entre octobre 2015 et décembre 2017, il nous est apparu devoir rendre à

COME BACK ! retour à la photo

PHILIPPE PIGUET,
commissaire chargé des expositions

celle-ci sa destination originelle en y organisant une dixième et dernière, exclusivement consacrée à la photographie plasticienne. COME BACK ! retour à la photo se propose ainsi de constituer une sorte de florilège d'une trentaine d'œuvres mettant en exergue les différentes préoccupations des artistes plasticiens composant avec ce mode.

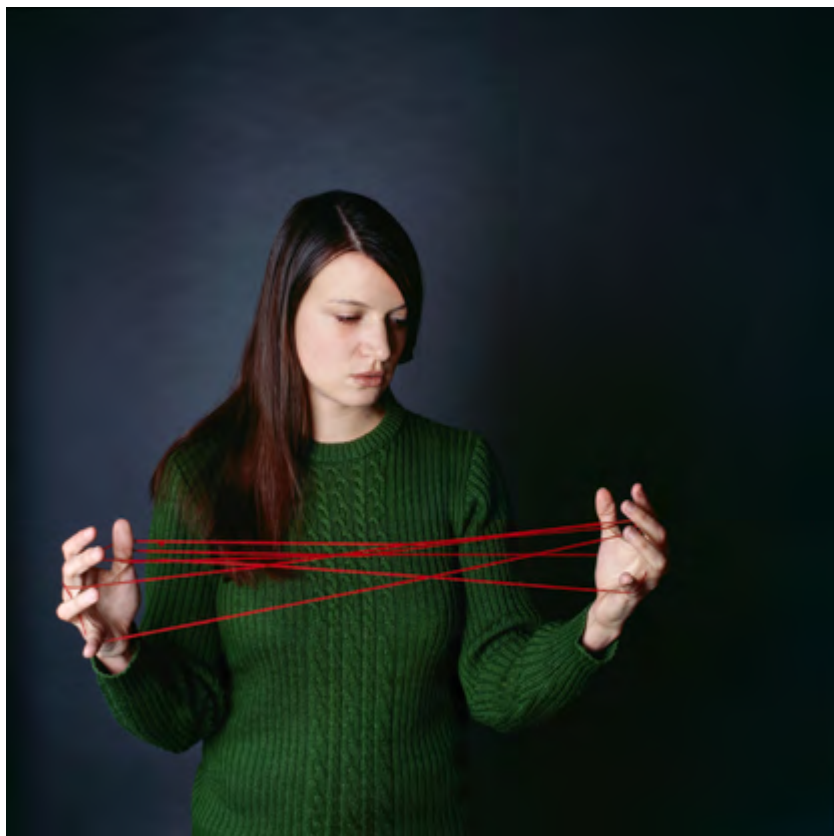
depuis dix ans à la Chapelle de la Visitation puis à la Galerie de l'Étrave, COME BACK ! retour à la photo rassemble tout un lot d'œuvres d'artistes dont certains ont déjà été montrés à Thonon-les-Bains. En revanche, si tel est le cas, les œuvres retenues ne l'ont jamais été, ce qui permettra au public d'en élargir la connaissance. Pour les autres, présentés pour la première fois, cela lui permettra d'accroître son champ de réflexion quant à la question de la photographie plasticienne. L'objectif de cette exposition est d'offrir au regard du visiteur un panel le plus varié possible, toutes générations et tous styles confondus, qui témoigne tant de la diversité iconographique que du traitement proprement photographique de ce genre d'images. Du moins, pour ce que la photographie plasticienne procède du soin non d'un instant capté mais d'une savante élaboration. D'ailleurs, avant que l'on ne parle de photographie plasticienne, on employait l'expression « image fabriquée ». Elle avait le mérite de signifier plus précisément ce qu'il en était d'une manipulation des moyens et des modalités ordinairement convenus de la pratique photographique. Le fait de son abandon au bénéfice du concept de *photographie plasticienne*, d'abord oralement puis comme il a été théorisé par Dominique Baqué¹, tient notamment au constat de la mobilisation des artistes par la photographie dans le champ protéiforme de l'art contemporain depuis la fin des années 60. Non pas la photographie dite « créative », ni la photographie de reportage, ni la photographie appliquée mais celle qui vient croiser les arts plastiques participant ainsi à l'évolution généralisée des pratiques, du décloisonnement toujours plus

manifeste des champs de production.
COME BACK ! retour à la photo compte ainsi tout un ensemble d'images relatives au paysage, entendu au sens large, qu'il soit

1 - Dominique Baqué, *La photographie plasticienne. Un art paradoxal*, Editions du Regard, 1998.



Stéphane Couturier, *Séoul Yaksu Dong*, 1995, *photographie contrecollée sur aluminium*, 136 x 136 cm. Copyright Stéphane Couturier, Courtesy la galerie particulière - Paris, Bruxelles.



Ji-Yeon Sung, *Femme au fil rouge*, 2009, tirage lambda contrecollé sur aluminium, 2/6, 105 x 105 cm.

urbain, naturel ou architectural. Les unes sont prises in situ, sans artifice particulier, mais avec le soin d'une recherche calculée de l'angle de vue pour nous le donner à voir à l'ordre d'une perception décalée ; les autres relèvent d'un montage, d'une manipulation ou d'une intervention qui font basculer le paysage dans l'imaginaire. Qu'il s'agisse de vues urbaines ou industrielles, les photographies de Stéphane Couturier présentent des compositions dont le cadrage impose une implacable frontalité picturale qu'excède le jeu chromatique des éléments qui les composent. A la manière des Becher, celles de Taysir Batniji participent d'un inventaire des miradors israéliens si semblables aux images de châteaux d'eau relevés par ces derniers. La façon qu'ont respectivement Cécile Straumann et Xavier Zimmermann de saisir leurs motifs en les dégagant de toute anecdote et en les cadrant avec une rigueur minimaliste, ou en les photographiant de nuit, débouche sur des images quasi déréalisées et pourtant pleinement réalistes. Quand Jean-Charles Pigeau aligne ces sortes de vasques offertes au ciel, sur le site du lac de Sayula, au Mexique, et qu'il en magnifie l'infinitude, façon land art, Samuel Rousseau se plaît à constituer un paysage soi-disant marocain en employant certains éléments qui lui servent de leurres. Lorsque Isabelle Grosse, quant à elle, met en exergue la rigueur graphique d'un jardin à la française, en soulignant la structure géométrique, Georges Rousse intervient dans toutes sortes d'intérieurs, volontiers patrimoniaux, pour y dessiner des figures anamorphiques dont la lecture n'est possible que d'un seul et unique point de vue, celui de son appareil photo. Que *COME BACK ! retour à la photo* fasse la part belle à la figure humaine, entière ou fragmentée, témoigne de la prégnante question de la possibilité de sa représentation au regard d'un médium qui s'est tout d'abord défini comme le simple enregistreur de son image mais qui, au fil du temps, s'est donné les moyens d'en transgresser le principe. Pour instruire tout un monde autre, au-delà du miroir. Dans cette qualité-là d'analyse, la démarche de Patrick Faigenbaum prend notamment tout son sens dans le jeu comparatif de sa série de portraits de familles aristocratiques italiennes, posant dans le cadre chargé de leurs demeures, et celle des bustes en marbre des empereurs romains du musée du Capitole, à Rome, auxquels il semble insuffler la vie de manière troublante. Tout comme Philippe Bazin qui, en charge de photographe *Les Bourgeois de Calais* de Rodin avant restauration, les rend pareillement à une vie qu'ils n'ont jamais connue, dans



Isabelle Lévénec, *Arc-en-ciel*, 2005, vidéo – video 1/4, en boucle – loop. Courtesy H Gallery.

des face-à-face d'une impressionnante expressivité. Rapport à la figure humaine, l'œuvre de Klaus Rinke procède d'une action qui tente de la replacer au cœur du cosmos, en le centralisant dans le vide de l'espace. A l'opposé, John Coplans et son incroyable série d'autoportraits opère en précipité du corps dans cet espace pour nous en faire découvrir la force de signe, en de fulgurants plans rapprochés. Dans un esprit formel voisin, mais tourné davantage vers une dimension introspective, Isabelle Lévénez se saisit du langage pour dévoiler le secret écrit au creux de sa main. La figure humaine, Ji-Yeon Sung la met en scène dans des situations singulières qui mêlent tour à tour référence et énigme dans des images en suspens baigné d'un silence sidéral. Chez d'autres, elle est traitée sur le mode de la syncope dans tout un ensemble d'œuvres où corps, têtes et visages occupent le champ iconique avec une rare force expressive: ainsi de ce masque mortuaire de Wagner dont le tirage photographique est rehaussé par Arnulf Rainer d'un jeu nerveux de lignes peintes ou cette inquiétante gravure de Goya ; ainsi de cette figure lobotomisée de Cirenaica Moreira-Diaz aux allures de Gorgone, de cette face déformée, comme écrasée contre une vitre, de Yuki Onodera, de ce tirage de Myriam Mihindou dont le format réduit condense d'autant plus puissamment la charge initiatique ; ainsi de ces carreaux de céramique blanche émaillées à l'image d'un crâne néanderthalien, comme Jean-Pierre Raynaud en avait recouvert la totalité des cimaises du pavillon français à la Biennale de Venise en 1993 ; ainsi, enfin, du masque vidéo couleur arc-en-ciel d'Isabelle Lévénez. Autant d'images fortes qui nous interpellent au plus profond de notre être, voire qui nous bousculent aux risques de nous faire chavirer. Fragmentaire, la figure l'est aussi chez Maria Hahnenkamp mais dans un jeu de gros plan et de monochromie qui l'absorbe jusqu'à l'abstraction. *COME BACK ! retour à la photo* ne cesse finalement de jouer du bizarre, de l'étrange et de l'incongru, actant une production photographique qui échappe aux canons traditionnels. C'est qu'en fait la photographie plasticienne pose la question de savoir ce qu'est la photographie et ce que la photographie peut faire. Comme il en est encore chez Yuki Onodera et sa série d'objets tout à la fois curieux et inquiétants, qui naviguent en lévitation dans l'espace. Comme il en est de cette magistrale série de cuillères de Patrick Tosani qui s'offre à voir comme le lieu par excellence de toute potentielle réflexion. Mais la photographie ne relève-t-elle pas fondamentalement de l'enregistrement d'une image ?



Taysir Batniji, *Miradors (2)*, 2008, photographie tirage lambda, 2 x (41 x 51 cm). Courtesy Galerie Eric Dupont.

Over the last two years, during the major restoration of the Visitandines Convent site, the Chapelle de la Visitation's exhibition program has taken up residence in the Galerie de l'Étrave. After nine exhibitions presented between October 2015 and December 2017, we thought it fitting to farewell the building and return it to its original

purpose with a tenth and final exhibition devoted to photography as an art medium.

Hence COME BACK! a return to photography, a selection of over thirty works highlighting the various preoccupations of visual artists working in this medium today.

COME BACK ! retour à la photo

PHILIPPE PIGUET,

curator in charge of the exhibitions

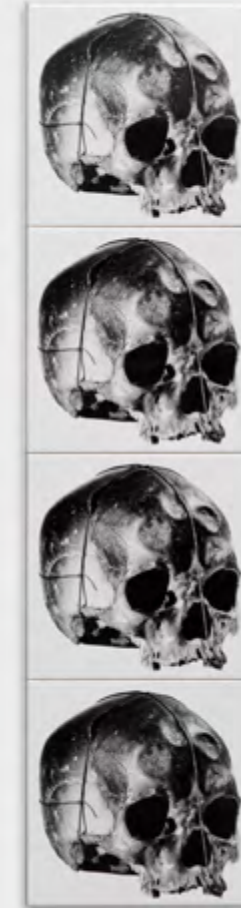
photography brings together the work of a host of artists, some of whom have already been shown at Thonon-les-Bains. However, while these artists may have been shown here before, the works certainly haven't, enabling us to give a broader taste of their practices to the public. Other artists, shown here for the very first time, will give us the chance to widen our understandings of what photography can achieve in the visual arts. The objective of this exhibition is to present the broadest survey possible, a mix of all generations and styles, bearing witness as much to iconographic diversity as to the technical possibilities of this type of image. At the very least, to the idea that art photography can operate not simply as the capturing of moments, but as a conceptual practice. After all, before we started talking about art photography, there was the term "fabricated images". This had the advantage of more accurately conveying the fact that it was about manipulating the methods and means commonly available in photographic practice.

It was, however, abandoned to the term *art photography* first in oral use and then as theorized by Dominique Baqué¹, in part due to a number of artists taking up photography within the protean world of contemporary art since the end of the 1960s. Not so-called "creative" photography, documentary photography, or applied photography, but rather that strain of photography which intersected with the visual arts and contributed to the general development of visual

arts practices, to the increasing decompartmentalization of its fields of production.

COME BACK! a return to photography thus includes a number of images relating to the

Jean-Pierre Raynaud, *Sans titre*, 1993, *impression photographique sur carreaux de céramique montés sur support métallique*, 79,7 x 20,3 cm.



1 – Dominique Baqué, *La photographie plasticienne. Un art paradoxal*, Editions du Regard, 1998.



Maria Hahnenkamp, *Sans titre, série Zwei Frauen*, 2001, photographique couleur, support en aluminium, 93 x 73 cm.

landscape, in the broad sense, be it urban, natural, or architectural. Some have been shot in situ with little to no artifice, but with careful selection of the right angle of view to shift our perception of the scene; others make use of montage, manipulation or intervention, to push the landscape into imaginary fields. Whether they be urban or industrial scenes, Stéphane Couturier's photographs involve compositions where the framing imposes an unsparing pictorial frontality that exceeds the chromatic interplay of its components. The photographs of Taysir Batniji constitute something of an inventory of Israeli watchtowers, and strongly echo the images of water towers made by Bernd and Hilla Becher. The way both Cécile Straumann and Xavier Zimmermann have captured their subjects, stripping them of all narrative and framing them with minimalist vigour, or photographing them at night, lead them into a derealized realm while still retaining their realist nature. While Jean-Charles Pigeau has aligned bowl-like objects in an offering to the sky and continued them on into infinity on the Sayula Lake in Mexico, like a work of land art, Samuel Rousseau has delighted in concocting his very own "Moroccan landscapes" using several trick elements. Isabelle Grosse, on the other hand, examines the graphical rigour of French-style gardens, with an emphasis on their geometric structures, while Georges Rousse intervenes in a number of different interiors, creating anamorphic figures that can only be viewed from a single standpoint, that of his camera. That a large part of *COME BACK! a return to photography* is devoted to the human figure, in its entirety or fragmented, attests to the weighty question of its representation through a medium that is first and foremost defined as the simple recording of images but which, over time, has developed the means to transgress this principle. To delve into another world, beyond the mirror. In this vein, Patrick Faigenbaum's approach carries all its meaning in the interplay between his series of portraits of Italian aristocratic families, posing in the oppressive surrounds of their homes, and his series of marble busts of Roman emperors from the Capitoline Museums in Rome, whose lifelike appearance is disarming. Like Philippe Bazin who, tasked with photographing Rodin's *Burghers of Calais* before its restoration, similarly brought them to an uncanny

new life with a series of strikingly expressive close encounters. Dealing with the human figure, Klaus Rinke's works arose through attempts to return it to the heart of the cosmos, by

placing it in the centre of empty space. Conversely, John Coplans and his incredible series of self-portraits serve as the precipitate of the body in this space, showing us the power of gesture through phenomenal close-ups. With similar formal concerns, but in a more introspective dimension, Isabelle Lévénez harnesses language to uncover the secret written in the palm of her hand. Ji-Yeon Sung stages the human figure in a series of strange compositions blending references and mystery, resulting in suspenseful

images draped in an unearthly silence. For others, the figure is revealed in a great number of images of the body, heads, and faces, occupying the iconic field with a rare expressive force: such as Wagner's death mask, whose photographic print has been brightened up by Arnulf Rainer in a nervous play of painted lines,

or the troubling Goya etching; Cirenaica Moreira-Diaz's lobotomised figure resembling a Gorgon, the deformed face by Yuki Onodera, as if crushed against glass, or Myriam Mihindou's print, whose restrained format serves to condense the initiatory power even more; there are the white ceramic tiles glazed with the image of a Neanderthal's skull, as Jean-Pierre Raynaud had used to cover the entire French pavilion at the 1993 Venice Biennale; and finally, Isabelle Lévénez's video mask in all the colours of the rainbow. Masterful images that speak right to the depths of our being, that could shake the vessels of our conscious to tipping point. The figure is also fragmentary in Maria Hahnenkamp's work, but in a large format monochrome that absorbs the figure to the point of abstraction. Yet *COME BACK! a return to photography* is a streak of the bizarre and the incongruous, delivering a photographic array beyond the traditional canons. These are the questions posed by art photography: what is photography exactly, and what can photography do? This comes through in the work of Yuki Onodera with her series of objects that are both curious and troubling, as they navigate through space unhindered by gravity. This also comes through in Patrick Tosani's masterful series of spoons, which present themselves as the supreme site for all potential reflection. But what is photography, after all, if not the recording of images?

Publié et diffusé par – published and distributed by Diffusion pour l'art contemporain, 67, rue du Quatre-Septembre, 13200 Arles, France. www.immediats.fr. Directrice de la publication – Publishing Director Gwénola Ménou. Conception graphisme – Graphic design Alt studio, Bruxelles. Réalisation graphique – Graphic execution Analogues. Corrections Stéphanie Quillon. Traduction – Translation Lauren Broom. Photogravure – Photoengraving Terre Neuve, Arles. Crédits photo – Photo credits les artistes sauf mention contraire Impression – printer Petro Ofsetas. Édition numérique – digital version Epub 3. © Les artistes pour les œuvres, l'auteur pour le texte, Diffusion pour l'art contemporain pour la présente édition. © The artist for the works, the author for the text, Diffusion pour l'art contemporain for this edition. Abonnement annuel – Annual subscription 3 volumes, 62 €. Prix unitaire papier – price per paper issue 4 €. Prix unitaire numérique – price per digital issue 1,99 €. Dépôt légal février 2018. Issn 1766-6465

CI-CONTRE / OPPOSITE

Yuki Onodera, C.V.N.I., 1997, tirage argentique sur papier fibre, 109 x 77 cm. Courtesy Galerie Louis Gendre.

PAGE SUIVANTE / FOLLOWING PAGE

Georges Rousse, Châteauroux, 2003, tirage cibachrome contrecollé sur aluminium, 162,5 x 129,8 cm.

LISTE DES ŒUVRES EXPOSÉES NON REPRODUITES

Philippe Bazin, *Pierre de Wissant*, série "Les Bourgeois de Calais", 1995.

Stéphane Couturier, *Renault à Boulogne-Billancourt*, 1995.

Patrick Faigenbaum, *Trajan d'Ece*, 1987.

Isabelle Grosse, *Versailles*, 2004.

Isabelle Lévénez, *Te coudre la bouche*, série "Peau d'âme", 1998.

Myriam Mihindou, *Déchoucaj' - Crocichi-Croicha*, 2004-2006.

Cirenaica Moreira-Diaz, Série "Lobotomia", 2001.

Yuki Onodera, *P.N.I.* n° 16, 1999.

Jean-Charles Pigeau, *Suite pour ciel seul - Lac de Sayula*, 1992.

Arnulf Rainer, *Goya*, série n° 10, 1983.

Klaus Rinke, *Erd-gebunden*, *Sao Paulo*, 1973.

Georges Rousse, *Rome*, 1986.

Samuel Rousseau, *Douceur marocaine*, 2006.

Cécile Straumann, *See Zug* n° 22, 2007.

Ji-Yeon Sung, *Femme regardant miroir*, 2006.

Patrick Tosani, "C", 1988.

Xavier Zimmermann, *Façade X*, 1994.

Xavier Zimmermann, *Paysage français 1A*, 2004.



